

Le Patriarche

Chronologie d'un idéal

Le Patriarche

Chronologie d'un idéal

Régis Vogel



Éditions JALON, 2026

© 2026, Régis Vogel. Tous droits réservés.

contact@editions-jalon.fr

ISBN 978-2-488377-10-2

Dépôt légal : août 2026.

*Murielle,
Ton départ bien trop tôt m'a fait prendre conscience que les
projets importants ne doivent pas attendre « plus tard ».*

Remerciements

À ma femme qui m'a soutenue et m'a accompagnée tout au long
de ce projet,
à mes enfants, à ma famille et mes amis qui ont cru en moi,
à mes collègues qui ont subi mes divagations,
à Monsieur Maurice Châteaux pour son analyse,
aux propriétaires du château de Jaulny pour avoir consolidé ces
fondations solides...

PRÉFACE

De son éperon rocheux, le premier chevalier de Jaulny contemplait déjà la vallée en 1060. On ne peut s'empêcher de penser, et même de sentir, que toutes ces vies ont laissé une empreinte immatérielle en ces lieux habités durant 1000 ans.

De ce point de départ, l'auteur déroule une fresque magistrale qui déploie le temps et l'espace à travers une conscience et intelligence multiple qui tente de comprendre les ressorts de l'humanité.

En s'appuyant sur des personnages, des événements et des lieux réels, Régis Vogel embrasse avec talent la liberté de la fiction.

Et maintenant ? Au terme de ce voyage temporel qui finit par un thriller époustouflant, on se demande s'il existe un chemin que l'homme pourrait prendre. Un chemin pour se réinventer et éviter de filer droit dans le mur. Qui sait...

En tout cas, l'auteur, qui est aussi forgeron, a bien réussi son coup. On sort étourdi de ce livre, avec plein de questions et quelques réponses.

Emmanuel Pénétrat,
Propriétaire du château de Jaulny

PROLOGUE

Comme toujours en cette fin de saison, Gaspard travaillait au champ. Il aurait aimé être à la ferme pour s'occuper de sa femme enceinte, mais être paysan imposait de respecter les cycles de la nature et, bien évidemment, la volonté du Seigneur.

Robin de Jaulny était un seigneur bon et bienveillant, mais en cette période, il mettait une pression constante sur ses gens. Depuis que les troupes anglaises attaquaient les côtes à l'ouest du royaume de France, le roi Philippe VI de Valois comptait sur les accords passés avec ses voisins, dont le duché de Lorraine, pour fournir de l'approvisionnement à ses troupes. Alors, aujourd'hui, malgré le ciel chargé et l'atmosphère lourde de ce début de mois de septembre, Gaspard s'attelait derrière sa charrue et ses bœufs, à tracer des sillons qui allaient recevoir le blé d'hiver.

1340 avait été une bonne année. Les récoltes avaient été abondantes et bien qu'une part importante ait été cédée au Seigneur pour le bien du domaine, c'était le prix à payer pour une indépendance relative, il restait suffisamment de stock dans les greniers pour passer l'hiver confortablement. Gaspard était un homme fort, humble et respectable. Sa famille était à ses yeux la chose la plus importante que la vie lui ait offerte. Depuis quelque temps, le destin lui souriait. Toutes ses prières assidues et sa ferveur religieuse avaient fini par être récompensées. Il avait épousé Jehanne l'année précédente, son amie, son âme sœur, son avenir. C'était une belle femme, travailleuse et volontaire, elle était la fille d'un vigneron du village voisin.

Ils se connaissaient depuis leur enfance, lorsque Gaspard accompagnait les prêtres du village pour l'approvisionnement en vin de messe. Il attendait impatiemment ce jour, chaque fois, inlassablement. Apercevoir ce petit ange lui apportait un bonheur intense et renforçait sa foi en Dieu et en l'amour inconditionnel dont les moines parlaient si souvent. Les années avaient défilé, il avait grandi, et son amour avait grandi en même temps que lui. Ils avaient réalisé un beau mariage, simple et modeste mais plein de gratitude envers la vie et l'avenir heureux qui s'offrait à eux. Gaspard voulait fonder une famille, la paternité était un idéal qui l'avait toujours fait rêver. Il faut dire que c'était indéniablement dû à son propre passé, son absence de père... et de mère ! Il avait été abandonné alors qu'il venait de naître sur les marches de l'église Saint-Jean-Baptiste. Les religieux, l'ayant trouvé début janvier, l'avaient gratifié du nom de Gaspard en référence au plus jeune des Rois mages ayant offert de l'encens à l'enfant Jésus. Il avait été ensuite élevé par les moines à l'abbaye prémontrée de Sainte-Marie-au-Bois, non loin de Jaulny. Il avait reçu une éducation stricte, parfois sévère mais toujours juste. Il avait reçu l'amour sincère et immaculé que prônent les écrits bibliques. Bien sûr, il s'était posé des milliers de questions, des milliers de fois sur ses origines et ses parents biologiques, mais jamais il ne remit en doute le bien que les religieux lui avaient apporté. Sa jeunesse aurait été très différente dans d'autres circonstances, mais il était heureux et reconnaissant envers Dieu d'être qui il était, là où il était. Le temps était venu pour lui de connaître les joies d'être père, d'avoir une famille heureuse, une femme aimante, un avenir radieux en tant que Patriarche.

Il s'était vu attribuer les droits pour exploiter des terres en bordure de Jaulny. Le défrichement étant une des missions principales de l'abbaye, l'Église et la Seigneuriale lui avaient fait confiance pour l'entretien et le développement de quelques parcelles fraîchement déboisées.

Gaspard était satisfait de conserver ce lien avec l'abbaye et avec ce lieu où il avait été trouvé. Travailler la terre était une activité exigeante mais gratifiante. Elle laissait par contre

beaucoup de temps, pas du temps libre, cette notion n'existait pas vraiment pour Gaspard, mais du temps pour la réflexion et l'observation. Une forme de méditation contemplative, seul avec lui-même, attelé à effectuer ses tâches avec une précision acquise par les années d'expérience. Il admirait le vent dans les branches des saules qui bordaient le Rupt de Mad, le clapotis de l'eau omniprésent comme une liturgie constante, la hase l'observant depuis l'autre côté du champ accompagnée de ses levrauts, les corbeaux planant au-dessus des étendues boisées, le château de Jaulny dominant la vallée depuis son éperon rocheux avec ses remparts majestueux... Il se disait que le Créateur était un artiste inspiré et remerciait la vie d'offrir à ses yeux un spectacle si beau et harmonieux. Rien n'aurait pu gâcher ce moment de béatitude. Le présent était heureux, l'avenir serait radieux... Mais soudain...

Un bruit assourdissant...

Une douleur intense...

L'obscurité omniprésente...

Gaspard était allongé au milieu de son champ, inerte, le corps mutilé et fumant. La foudre l'avait frappé en pleine tête... Gaspard n'était plus...